

## Notre critique de *Je ne cours pas, je vole!*: médaille d'or pour le sport en scène

**CRITIQUE - Au Rond-Point, la pièce d'Élodie Menant brosse le portrait d'une jeune athlète qui vise les Jeux olympiques. Un spectacle marathon enthousiasmant.**

«*Aujourd'hui je vais marquer l'histoire !* », promet Julie Linard. La championne existe-t-elle ? Sommes-nous passés à côté de cette athlète de course à pied qui a tenté la finale du 800 mètres aux Jeux olympiques ? C'est elle qui dit à son jeune frère : «*Je ne cours pas, je vole !* » Un désir qu'elle porte en elle depuis sa tendre enfance et veut concrétiser depuis douze ans. Nourri par ses idoles. Élodie Menant raconte une trajectoire personnelle sur fond de grande histoire, celle d'une femme qui va au bout de son rêve malgré un état asthmatique. Avec Éric Bu, elle avait créé *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (deux Molières dont celui du spectacle musical 2020) déjà mis en scène par Johanna Boyé.

### À découvrir

---

→ Théâtre : quelles sont les meilleures pièces à voir à Paris en 2022 ?

---

### Émotion et humour

Julie Linard croise des champions comme Laure Manaudou, Usain Bolt ou Rafael Nadal. Eux aussi sont déterminés à «*se battre chaque jour* », voire à «*tuer* » l'adversaire. Au mépris de la douleur psychologique et physique. La jeune fille souhaite convaincre sa famille, en particulier sa mère, qu'elle doit courir quel qu'en soit le prix. En parallèle, elle doit composer avec ses premières amours. Son entraînement monopolise son quotidien au grand dam de son prétendant.

Fille d'une mère qui a accompagné Marie-José Pérec pour la marque Reebok et d'un père commentateur sportif, Élodie Menant observe un milieu hors norme dans les moindres détails, développe l'idée de la réussite - celle-ci n'est pas uniquement sportive -, le dépassement et l'accomplissement de soi. Sans oublier de distiller de l'émotion et de l'humour. Élodie Menant aime ses protagonistes et les fait aimer. La troupe le sent et s'envole sur le plateau. Vanessa Cailhol se donne à fond à l'instar de la sprinteuse qu'elle interprète avec une vérité époustouflante. L'actrice, danseuse et chanteuse, est devenue une vraie championne de la piste d'athlétisme symbolisée ici avec un podium par Camille Duchemin.

Ses cinq partenaires, Élodie Menant elle-même, Olivier Dote Doevi, Youna Noiret, Axel Mandron (ou Slimane Kacioui) et Laurent Paolini ne sont pas en reste sur la ligne d'arrivée. À eux six, ils incarnent avec brio vingt-trois personnages. Se changent en un clin d'œil. S'ils sont tous dynamiques, chacun apporte sa propre touche sur le plateau. Super coach, Johanna Boyé (*La Reine des neiges* au Vieux Colombier) fait danser sa troupe de gymnastes sur les chorégraphies de Johan Nus. Entre deux compétitions, on retient notre souffle. Ce spectacle qui tient du marathon mérite la médaille d'or. Il emporte l'adhésion du public depuis qu'il a été lancé au Festival d'Avignon Off en 2018.

Par **Nathalie Simon**

Publié le 27/12/2022 à 15:58, mis à jour le 27/12/2022 à 16:11

# L'ÉQUIPE

36

Dimanche 11 décembre 2022 | L'ÉQUIPE

**EXTRA DIMANCHE**

théâtre



## PLANCHES DE SPORT

Au théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 31 décembre, la pièce « Je ne cours pas, je vole ! » s'inspire de grandes figures sportives, de Marie-José Pérec à Laure Manaudou, en passant par Rafael Nadal. Ce n'est pas la seule.

Julie Manaudou/CEGIP



**François-Guillaume Lemoult**

La vie d'une comédienne ressemble parfois à celle d'une sportive de haut niveau, quand bien même on s'entraîne seulement à jouer une vedette du cinéma en noir et blanc. En répétant *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?*, son précédent spectacle, Elodie Menant s'était donné une déchirure de vingt centimètres à l'ischio-jambier. « Deux semaines après, on reprend les répétitions. Le spectacle était assez physique, j'étais une heure et demie sur scène et je dansais. Là, il y a un moment de panique, on se dit : comment je vais faire ? L'angoisse est la même que pour un sportif qui se blesse avant une compétition où il sait qu'il doit être au niveau », confie l'actrice et metteuse en scène, finalement récompensée de deux Molières en 2020, dont celui de la révélation théâtrale.

Pour écrire sa nouvelle pièce, *Je ne cours pas, je vole !* au théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 31 décembre, Elodie Menant a donc puisé en partie dans ses propres souvenirs. Mais son héroïne, Julie Linard, une coureuse de demi-fond en quête d'un accomplissement olympique, est surtout inspirée du parcours de vraies athlètes. Notamment Marie-José Pérec, une amie de sa mère, Patricia Menant, ancienne directrice de

la communication de Reebok, responsable de l'image de la championne au temps de sa gloire (3 médailles d'or olympique, 1 sur 200m et 2 sur 400m).

**« Une compétition, c'est le moteur d'une grande variété d'émotions, qu'on peut aussi retrouver au théâtre »**

Elodie Menant, actrice et metteuse en scène

Sur scène, une paire de journalistes sportifs burlesques évoque le cirque médiatique des compétitions sportives,

En haut à gauche, Elodie Menant, autrice de « Je ne cours pas, je vole »

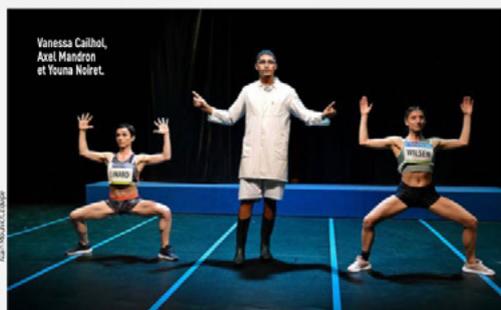
et Youna Noiret. Ci-dessus, Axel Mandron, Vanessa Caillhol, Elodie Menant, Youna Noiret et Olivier Dote Doovi (de gauche à droite).

des commentaires balourds accompagnant « la rassante Julie Linard », aux interviews simplistes d'après-course, où les poncifs peuvent envenimer le drame d'une fin de carrière. Paniquée par les attentes nées de son duel annoncé avec Cathy Freeman aux Jeux de Sydney (2000), Pérec avait fini par luir (Australie avant la course. « Quand elle est partie de Sydney, je l'ai eue au téléphone, elle n'allait pas bien. Elle a eu, ce qu'elle a décrit elle-même, comme une sorte de crise de paranoïa. Chaque fois qu'elle

journal la lit, quelqu'un chez lui rappelait Cathy Freeman... Avec Marie-Jo, j'ai compris tout ce que pouvait traverser une athlète, notamment toute la pression qu'elle subissait », se souvient Elodie Menant.

Réputées peu vendeuses, les pièces parlant de sport n'ont pas forcément bonne réputation chez les directeurs de théâtre (voir par ailleurs). Mais la comédienne a laissé de côté les avertissements la prévenant qu'elle risquait de « se planter » pour s'emparer d'un sujet qu'elle rêvait de mettre en scène. « L'effervescence d'un stade, c'est quelque chose d'assez unique. Une compétition, c'est le moteur d'une grande variété d'émotions qu'on peut aussi retrouver au théâtre. Je ne voyais pas pourquoi on ne pouvait pas trouver un point entre les deux », assure-t-elle.

Malgré un décor dépouillé, le spectacle parvient effectivement à représenter à la fois l'environnement d'une compétition d'athlétisme (couloirs rectilignes, podiums, bruits de la foule...), l'univers mental du coureur et les gestes de la course. « Sur un plateau de théâtre, on ne peut pas courir le 800m. Il fallait trouver la dimension pour raconter l'effort physique. La solution, c'était d'utiliser la danse. L'idée, c'était de sublimer l'effort, de trouver la poésie qui se cache dans le mouvement sportif », explique Johanna Boyé, la metteuse en scène de la pièce. ➤



Vanessa Caillhol, Axel Mandron et Youna Noiret.

Julie Manaudou/CEGIP



## Des pièces à Avignon, des Molières et un label

Le sport a beau apporter des téléspectateurs par millions aux chaînes de télévision, le sujet reste très minoritaire dans les salles de théâtre. «Souvent, quand je parlais à des directeurs de théâtre, on me disait "Ouh là là, ne fais pas de spectacle sur le sport, ce n'est pas le même public. Le public du sport ne va pas au théâtre et vice versa"», affirme Elodie Menant, autrice de *Je ne cours pas, je vole* (présenté l'année dernière au Festival off d'Avignon et aujourd'hui au théâtre du Rond-Point, à Paris). «C'est un sujet pas du tout théâtral, abonde Johanna Boyé, la metteuse en scène du spectacle. Peut-être parce qu'à la base le théâtre c'est un loisir un peu bourgeois, intellectuel.»

En 2016, le metteur en scène Roland Guenoum avait tenté le pari de traduire sur scène un texte de Paul Fournel, *Anquetil* (tour seul led. Seuil). «Je me suis lancé par amour de ce texte et du champion, mais on ne savait pas du tout ce que ça allait donner, se souvient Guenoum. On avait mis des affiches partout dans les magasins de vélos, mais on a eu peu d'amateurs de vélo. Heureusement, on a eu une très bonne presse, ça a un peu facilité les choses et le comédien qui jouait Anquetil [Matthia Malliarakis] a reçu le prix Beaumarchais de la révélation. Tout ça a fait que ça a pris, mais je sais que pour beaucoup de gens ce n'était pas évident de passer la porte.»



Maxime Taffanel, auteur et acteur de «Cent mètres papillon».

Mètres papillon, un spectacle qu'il a à la fois incarné et écrit. «Quand une personne est sur un plateau et raconte une part autofictionnelle dans un spectacle, les gens s'intéressent, parce qu'il y a une part de vécu», poursuit Taffanel. La dernière cérémonie des Molières témoigne que le sport n'est plus un thème profane au théâtre. Un spectacle parlant de football féminin était également nommé, et récompensé (Féminines, de Pauline Bureau, Molière de l'auteur francophone vivant) et Clotilde Hesme a remporté le Molière de la Comédienne dans un spectacle public pour une pièce évoquant la boxe (*Stallone*). «En dernier, le off du festival d'Avignon a ainsi accueilli pas moins de huit spectacles consacrés au sport. De Milon de Otrone, champion olympique, de Robin Recours, à *Peut-être Nadia*, un spectacle consacré à la gymnaste Nadia Comaneci. La perspective des Jeux de Paris devrait aussi susciter quelques nouvelles créations d'ici à 2024. Dans le cadre d'un programme baptisé «Olympiade culturelle», lancé en juin dernier, le comité d'organisation a déclenché un appel à projets afin de promouvoir l'événement à travers une «programmation originale», et a décerné des labels «Olympiade culturelle» à plusieurs spectacles. Un label accordé justement à *Je ne cours pas, je vole* et à *Cent Mètres papillon*. F.G.L.

► «Dans le texte, il est beaucoup question de choses tragiques, la blessure, les sacrifices, la souffrance. Je trouvais intéressant de trouver l'humour autour de ça, en s'amusant avec les tics, les obsessions, les choses un peu cocasses dans le sport.»

JOHANNA BOYÉ, METTEUSE EN SCÈNE DE «JE NE COURS PAS, JE VOLE»

À cette évocation sensible de l'esthétique du sport, *Je ne cours pas, je vole* ajoute une dimension documentaire. Au travers de l'histoire d'une coureuse de 800m anonyme, le récit aborde les aspects sombres du sport de haut niveau (entraîneurs intransigeants, poids de l'entourage familial, précarité sociale...). «J'avais choisi le 800m, parce que c'est une distance qui ne fascine pas plus que ça. Il n'y a pas d'athlète féminine connue du grand public sur le 800m», affirme Elodie Menant.

Afin de s'imprégner du quotidien d'une coureuse de demi-fond, l'autrice a d'ailleurs rencontré Elodie Guégan, ancienne coureuse sur la distance, victime d'une blessure lors de sa demi-finale des Jeux de Pékin (2008). «C'était tellement saïssant. Elle s'est effondrée, puis on l'a vue sur la civière, les mains sur la tête. On comprend d'un coup qu'il y a un

nive qui s'effondre, après des années de travail.» L'histoire de Julie Linard, qu'une blessure confronte aux interrogations sur sa vocation d'athlète, rappelle que les carrières de sportifs sont parfois malheureuses.

Mais cette trame dramatique n'empêche pas le spectacle de proposer des apartés joyeux, nourris d'anecdotes racontées par de grandes figures du sport (Laure Manaudou, Rafael Nadal ou Haïlé Gebrselassie). Championne olympique de natation (400 m nage libre), Laure Manaudou a commencé en se cachant sous l'eau, afin d'échapper les leçons de son moniteur. Usain Bolt a, lui, délaissé fortuitement le cricket pour la course, appliqué par la perspective d'une boîte de nuggets promise par son professeur de sport au collège.

«Dans le texte, il est beaucoup question de choses assez tragiques, comme la blessure, les sacrifices, la souffrance. Je trouvais intéressant de trouver l'humour autour de tout ça, en s'amusant avec les tics, les obsessions, les choses un peu cocasses dans le sport», avance Johanna Boyé.

Cette galerie de champions permet au passage d'évoquer la diversité des profils dans les épreuves sportives où se mêlent aussi bien des champions sélectionnés dès le plus jeune âge afin de défendre l'honneur d'un pays que des athlètes élevés dans des villages reculés d'Alrique.

Bâti autour d'un rapide enchaînement de scènes, avec des changements de costumes chronométrés, le spectacle repose beaucoup sur la performance physique des six acteurs présents sur scène. Notamment celles de Vanessa Cailhol (Julie Linard) et Youna Noiret chargée d'incarner une gymnaste russe. Vanessa Cailhol s'est d'ailleurs blessée à un mollet lors de l'avant-dernière représentation du spectacle, l'année dernière à Avignon, entraînant l'annulation de la dernière date. Avatar de Laure Manaudou, Elodie Menant a, elle, hérité d'un rôle finalement moins exigeant que celui d'Arletty. Ce qui ne l'a pas empêchée de vivre un bref moment de solitude, en se trompant de costume en plein milieu de l'enregistrement du spectacle. «On est complètement dans l'univers du sport, plaisante la comédienne. Quand il nous arrive des pépins, on se répète des phrases du texte comme "Il faut se battre, chaque jour" ou "rien n'arrive par hasard", ça nous fait rire.»

Les mantras de sportifs ont d'ailleurs plutôt bien fonctionné pour les comédiens de *Je ne cours pas, je vole*. La présentation du spectacle à Avignon a séduit Jean-Michel Ribes, le directeur du théâtre du Rond-Point, à Paris. Et d'autres directeurs de scènes en province, où le spectacle sera à l'affiche à partir de janvier. F.

« *Des comédiens danseurs virtuoses,  
une ode à la vie inspirante* »  
*Franck Ferrand, de CNews*



## Le sport de haut niveau monte sur les planches

**Ce soir à la télé.** Entraînement de haut niveau sur une scène de théâtre au festival off d'Avignon avec *Je ne cours pas, je vole !*

« Dans quarante minutes, moi, Julie Linard, je courrai la demi-finale du 800 mètres des J.O. Cela fait douze ans que je m'entraîne, et que j'attends ces deux minutes de course avec pour objectif la médaille d'or olympique. »

Ainsi commence cette pièce de théâtre de la comédienne Élodie Menant mise en scène par Johanna Boyé, présenté en ce moment au festival off d'Avignon.

C'est leur nouvelle pièce, elles qui avaient remporté deux Molière en 2020 pour leur précédent spectacle : *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*

Une plongée dans le monde du sport de haut niveau, interprété par cinq comédiens qui incarnent vingt-trois personnages.

Des grands sportifs qui conseillent Julie Linard dans son projet, nageur, gymnaste, coureur de fond, on y retrouve notamment Usain Bolt et l'indispensable Nelson Monfort, com-



Julie Linard veut sa médaille d'or olympique.

PHOTO : Q.BRUVON

mentateur des Jeux olympiques.

Des sportifs mais pas seulement, des spectateurs aussi, privés de sport pour différentes raisons, comme le frère de Julie qui vit sa carrière par procuration.

Une course d'obstacles haute en couleurs, riche en émotions et en rires.

**Estelle DAUTRY.**



France 5, 20 h 45.

## Festival d'Avignon : nos 10 pépites du « in » et du « off »

La cité des papes se transforme tout au long du mois de juillet en un théâtre géant avec près de 1 600 spectacles à l'affiche. Que voir sur place ?

*Par Olivier Ubertalli et Baudouin Eschapasse, à Avignon*

### *Je ne cours pas, je vole*



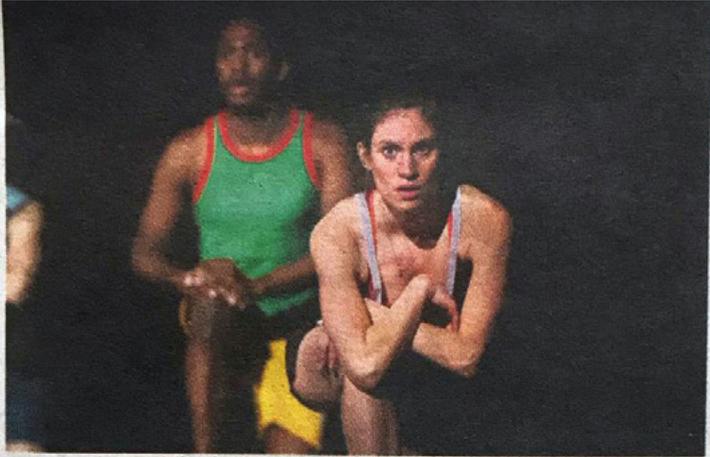
**L'intrigue :** La jeune Française Julie Linard s'apprête à courir le 800 mètres aux Jeux olympiques. Son père l'a toujours poussée, mais sa mère a eu des réticences à cette discipline sportive en raison d'une maladie de son petit frère. Comment concilier l'envie de battre des exploits et une vie personnelle épanouie ?

**On aime :** L'art de l'autrice Élodie Menant de nous faire connaître la vie de sportifs célèbres (Usain Bolt, Laure Manaudou, Haile... et Rafael Nadal) avant de nous plonger presque par surprise dans l'intimité des personnages. La pièce déborde d'émotions fortes ; la mise en scène très juste, les géniales chorégraphies de Johan Nus et la direction de Johanna Boyé, une metteuse en scène si talentueuse qu'elle est attendue au Français à l'automne avec *La Reine des neiges*... Le rôle du petit frère tenu par Axel Mandron qui nous transmet la fragilité de son cas. Les potins légers sur les stars.

**Notre critique :** Une magnifique plongée dans l'intimité des sportifs de haut niveau. Une course de rires et d'émotions et deux talents à découvrir : Élodie Menant et Johanna Boyé, déjà repérées sur le spectacle *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*

**Jusqu'au 30 juillet à 16 h 15 au théâtre du Roi René. Texte d'Élodie Menant et mise en scène de Johanna Boyé. Séance de rattrapage à Paris au théâtre du Rond-Point.**

# Le Parisien



D. BRAUD

## Championne à tout prix



« JE NE COURS PAS, JE VOLE ! »

20 h 50 (1 h 20)

Pièce de théâtre d'Élodie Menant, mise en scène de Johanna Boyé.

tomber, se relever. » C'est ce que dévoile avec justesse « Je ne cours pas, je vole ! », qui se joue actuellement dans le Off d'Avignon. Sur le plateau, ils sont six pour quelque 25 rôles, convoquant de grandes figures, Nadal, Usain Bolt ou Laure Manaudou, des modèles d'opiniâtreté.

Élodie Menant est à l'écriture et au jeu, Johanna Boyé à la mise en scène, une équipe à nouveau gagnante. On lui doit déjà « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », deux Molières en 2020. Elles livrent un récit rythmé en un enchaînement de tableaux dynamique. Le résultat est vif, drôle et sensible. Et vise juste.

S.T.

**FRANCE 5**

Douze ans que Julie s'entraîne avec pour seul objectif les Jeux olympiques. Elle y est. Elle va courir le 800 m. Et on est avec elle, dans sa tête.

L'événement, on le vit aussi au travers des commentateurs, de ses proches. Viser le haut niveau, c'est accepter efforts et sacrifices, la rudesse de l'entraînement, la douleur, les blessures. « Le sport, c'est encaisser,



Entretien avec Johanna Boyé



## LE THOR

### “Les tréteaux de Lagnes” remplit l’auditorium Jean-Moulin



Au centre, on retrouve Johanna Boyé, la metteuse en scène, avec les six comédiens. Après les deux Molière 2020 pour “Est-ce que j’ai une gueule d’Arletty”, c’est une nouvelle collaboration entre l’auteure Élodie Menant et Johanna Boyé. Photo Le DL/Geneviève RACHEX

Mercredi 30 juin c’est à l’Auditorium Jean-Moulin du Thor que l’association “Les tréteaux de Lagnes” avait programmé son premier spectacle après confinement avec la pièce “Je ne cours pas, je vole”. Un pari audacieux mais réussi avec cette avant-première du festival Off d’Avignon. Un plus aussi car après de long mois de rénovation puis de confinement, l’auditorium accueillait pour la première fois du public et quel public puisque la salle était pleine en fonction des règles sanitaires. Un vrai bonheur pour les spectateurs, pour les bénévoles de l’association mais aussi pour tous les comédiens et le staff technique qui ont pu sortir dans la lumière après une difficile période d’ombre.

Six comédiens, plus de vingt personnages pour une course folle dans l’univers du sport de haut niveau. Si le sport est le fil conducteur de cette pièce au rythme effréné, c’est surtout un regard jeté sur les conflits intérieurs du sportif, son obstination et le dépassement de soi. Une pièce émouvante, parfois même tendre mais aussi pleine de réalisme sur la vie actuelle, le besoin de se surpasser, d’être le meilleur, un peu comme une belle leçon de vie... Une prestation très physique avec des acteurs époustouflants, des chorégraphies sportives et des parodies qui poussent à sourire où l’on retrouve de très grands noms comme Nadal, Bolt, Manaudou et Gebrselassie, etc.

En tout cas le public en venant nombreux ne s’est pas trompé et c’est à bout de souffle qu’il a suivi cette course pour finir avec plusieurs minutes d’ovation triomphale pour ces comédiens qui ont rouvert la saison culturelle avec brio.

**LE FIGARO**

16/11/2022

## Johanna Boyé, au bout de ses rêves

Par **Nathalie Simon**



*«J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public», explique Johanna Boyé. Nathalie Mazeas*

**PORTRAIT** - La metteuse en scène adapte *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée de Kay et Gerda, d'après Andersen, au théâtre du Vieux-Colombier à partir du 23 novembre.

« Moi, je serai heureuse », assurait la petite Johanna Boyé à sa mère. Fille unique d'une psychologue et d'un consultant en management devenu acteur, elle a aujourd'hui exaucé son vœu. La comédienne et metteuse en scène enjouée et sensible enchaîne les spectacles ambitieux et les succès.

Après *L'Invention de nos vies* de Karine Tuil (jusqu'au 30 décembre au Théâtre Rive gauche) et *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier, qui traite du droit des ouvrières (même salle et même date de fin), elle présentera *Je ne cours pas, je vole !* sur une athlète imaginée par sa complice Élodie Menant (du 7 au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point). «J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité, précise-t-elle. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public. »

### «Je me suis sentie à ma place»

Pour l'heure, la trentenaire bossieuse acharnée vit un rêve éveillé. Séduit par sa mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* d'Éric Bu et Élodie Menant, l'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf, l'a sollicitée pour monter une pièce destinée au jeune public. «Je n'y croyais pas, dit-elle, c'est drôle parce qu'il y a sept ans, j'avais postulé au Français pour être assistante de mise en scène. Je n'ai pas été retenue, mais c'est la meilleure chose qui a pu m'arriver, j'ai pu faire mes mises en scène, suivre mon chemin. »

Pour le Vieux-Colombier, Johanna Boyé a donc adapté avec Élisabeth Ventura *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée, d'après le conte de Hans Christian Andersen (du 23 novembre au 8 janvier 2023). «C'est incroyable de passer du théâtre privé au théâtre public, on m'a donné les moyens d'aller au bout de mes rêves, s'enthousiasme Johanna Boyé, qui dirigera six comédiens. J'ai peur, mais en même temps, c'est génial, l'équipe est très impliquée. Nous avons d'abord pensé à *Matilda*, le roman de Roald Dahl, mais les droits étaient déjà pris. Comme dans ce livre, on parle d'une amitié, d'une héroïne, Gerda, qui part à la recherche de son ami Kay et se découvre un pouvoir, une force qui l'aident à devenir adulte. »

Jeune maman d'un petit garçon, Johanna Boyé aura attendu d'avoir 30 ans pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Pendant son enfance, son père l'entraîne au théâtre et au cirque. L'inscrit également à des cours de solfège et de clavecin. «Pour lui, les résultats scolaires étaient aussi importants que ceux des matières artistiques », se souvient-elle. En classe de troisième, il trouve sa fille «trop timide » et l'inscrit au cours Florent. Là, elle a un déclic : «Il se passe quelque chose, confie-t-elle. Je n'ai plus eu peur, tout était possible, je me suis sentie à ma place. » Au lycée Fénelon, à Paris, elle suit l'option théâtre avec, entre autres, Jeanne Champagne. Puis les enseignements de Véronique Nordey, Raymond Acquaviva, et surtout Jacques Lecoq.

Une révélation. «*Pour lui, l'acteur est un créateur. J'ai fait un stage très long avec des intervenants de son école, j'étais en adéquation avec leur méthode, la façon de raconter une histoire, la place du corps dans l'espace...* » Comédienne en herbe, Johanna joue un page dans *Ruys Blas* de Victor Hugo, puis à 20 ans, sa propre pièce *Le Café des jours heureux*, avec laquelle elle tournera pendant quatre ans. À 22 ans, elle livre une seconde mise en scène, *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot. Avant de redevenir actrice «pendant sept ans », compte-t-elle. «Je me sentais frustrée d'être seulement comédienne, j'avais envie de diriger une troupe, superviser les projets, de me projeter sur le long terme pour raconter des histoires, insiste-t-elle. La mise en scène permet de dépasser ses limites. »

En 2020, c'est la consécration pour cette admiratrice d'Ariane Mnouchkine et de Simon McBurney. Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? reçoit deux Molière dont celui du meilleur spectacle musical. En janvier 2023, on retrouvera Johanna Boyé à La Cigale où elle dirigera *Virginie Hocq* dans son dernier one-woman-show. Dans le futur, elle se verrait bien diriger un opéra ou présider aux destinées d'un théâtre. À l'instar de Thomas Jolly, prodige de la scène qu'elle trouve «très inspirant ».